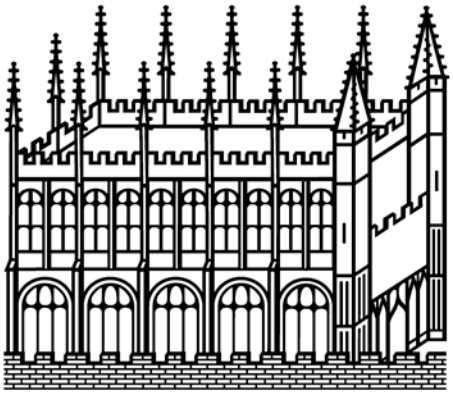


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

[redacted] livre est attribué à Hyac. Cordon-
[redacted]ier, dit Themiseul de Saint-Hyacinte.
([redacted] Barbier I/1555)

Vet. Fr. II B. 21

Table of Contents

[redacted] livre est attribué à Hyac. Cordon-
[redacted]ier, dit Themiseul de Saint-Hyacinthe.
[redacted] Barbier I/1555)

Vet. Fr. II B. 21

bibl. of Condonnier

DISSERTATION
CRITIQUE
ET
ANALYTIQUE
SUR LES
CHRONOGRAMMES,
publiée en 1718.

NOUVELLE EDITION

Revue & corrigée par l'Auteur.

A BRUXELLES,
Chez la Veuve F. FOPPENS.

CIↃ. IↃ. C. C. XLI.

AVEC APPROBATION.

Turpe eſt difficiles habere nugas ;
Et ſtultus labor eſt ineptiarum :
Scribat carmina circulis Palœmon ,
Me raris juvat auribus placere.

MART. Lib. 2. Ep. 86.

D'un livre de petite taille
Un ſcribe à l'aune en vain ſe raille :
Un petit ſuffit , s'il eſt bon ;
S'il eſt mauvais , il eſt trop long.

DES-ACCORDS.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
17 JUN 1960
OF OXFORD
LIBRARY

AUX LECTEURS.

J'Avois fourni en 1717. *au Petit-Maitre qui s'eſt dit l'auteur de cette Diſſertation, tous les materiaux qu'il falloit pour la rendre bonne : ni plus ni moins qu'un Tailleur qui donne à ſes garçons un habit tout coupé ; il n'y avoit qu'à coudre. Mais pendant un voyage que je fus obligé de faire, il ſe mit à travailler comme un étourdi, & en véritable Petit-Maitre : tant il petilloit de ſe faire croire le premier cenſeur, qui s'étoit aviſé de fronder les abus que l'on fait d'une Invention, qui dans ſa ſimplicité eſt aſſez ingenieuſe. Je fus tout ſurpris à mon retour, & même un peu*

fâché, de voir un aſſemblage informe de pieces & de morceaux mis à rebours & de travers, ſans liaiſon ni ſuite ; des contreſens, des penſées fauſſes ; mes recherches les plus applicables au ſujet, miſerablement tronquées, ou tout-à-fait ſupprimées ; en un mot, une pitoyable rapſodie qui n'avoit ni gout ni ſaveur. Pour comble de diſgrace, l'Imprimeur y avoit gliſſé une quantité de fautes groſſieres, qu'on ne s'étoit pas donné la peine de corriger. Tout ce que je pus faire alors, c'étoit de refondre la premiere feuille, qui étoit la plus maltraitée, & de mettre un Errata tel quel. Le meilleur auroit été de recommencer ſur nouveaux fraix ; mais mon Petit-Maitre ne vouloit pas laiſſer paſſer la ſaiſon des étrennes, pour ne point démentir le Titre qu'il avoit donné à l'Ouvrage. Diſſertation analytique ſur les Chronographes don-

née pour étrennes à toutes les perſonnes des-œuvrées &c.

Il le publia donc : & il eut le bonheur de rencontrer des Lecteurs benins & moins difficiles que moi , qui voulurent bien y applaudir , ou qui en firent le ſemblant.

Aujourd'hui que nous ſommes à la veille d'une Cérémonie ſemblable à celle qui a donné accaſion à ce même Ouvrage , l'on me preſſe pour le remettre au jour ; afin que ceux qui ſeront chargés de faire les Inſcriptions Chronographiques , tâchent d'en éviter les défauts , & que les ſpectateurs puiſſent juger ſi l'on aura profité de cette Critique.

J'ai beau dire que des occupations plus ſerieuſes ne me permettent plus ces ſortes d'amuſemens : que j'ai perdu les idées que j'avois eues autrefois ſur cette matiere , & qu'il m'eſt impoſſible de les rappeller.

On me répond qu'il ne s'agit point de paſſer l'éponge ſur le tout, comme à la verité il conviendroit fort; mais ſeulement de revoir à la legere les endroits les plus heteroclites; & de rendre ce Diſcours un peu plus ſupportable.

Cette condition m'a determiné, au riſque de ce qui peut en arriver. Mais avant que je commence, je prie mes Lecteurs benevoles, de ne point ſe gendarmer pour le mot Chronogramme *que je ſubſtitue à celui de* Chronographe; *qu'un uſage abuſif, & une tradition aveugle ont pourtant conſacré. Je rendrai raiſon de ce changement, en donnant l'étimologie de l'un & de l'autre.*

AVERTISSEMENT

De la premiere Edition.

PEndant qu'on parloit à Bruxelles de l'Inauguration de S. M. I. & C., le hazard a voulu qu'il me ſoit tombé entre les mains, quelques unes de ces Inſcriptions en *Chronographes*, qui ont paru à l'occaſion de cette cérémonie. Pluſieurs perſonnes me les prônèrent extraordinairement, & ſoutinrent que les Auteurs étoient d'une capacité conſommée & d'un merite des plus diſtingués. Sur quoi je leur dis; *Qu'il falloit que ce merite fût fondé ſur toute autre choſe: Que les Inſcriptions dont il s'agiſſoit, étoient défectueuſes & qu'elles ne répondoient pas à la reputation*

de ces Meſſieurs : Qu'il y auroit même de la charité à les avertir : Que la cérémonie, pour laquelle on travailloit, meritoit bien qu'on y fît attention ; ne fut-ce que pour les Etrangers, qui venoient en foule de toutes parts pour en être ſpectateurs, & qu'entre ceux-là, il ſe trouveroit vraiſemblablement des ſavans qui pourroient en juger. Les uns me répondirent à cela „ Que l'en-
„ vie me faiſoit parler, qu'ils me
„ défioient d'en faire autant, que
„ dans toute l'Europe il n'y avoit
„ point de plus habiles gens que
„ ceux qui les avoient faites.

Mais d'autres me promirent d'en parler à ces Auteurs, & ils le firent : ajoutant que tels & tels, qu'il leur nomma, en avoient parlé comme moi. A quoi l'on m'a raporté qu'un de ces Meſſieurs avoit répondu „ qu'il ne convenoit point, à

„ des PETITS-MAITRES, de ſe
„ mêler de ces ſortes de choſes,
„ qui étoient au deſſus de leur
„ ſphere. C'eſt pour cela que dans le Titre de cette Piece badine, je conſerve le nom de PETIT-MAITRE, qui m'a été donné ſi gracieuſement : & c'eſt en reconnoiſſance, que j'ai forcé mon ſtile pour mieux remplir ce caractere. Que ſi je n'y ai pas réuſſi, c'eſt qu'il ne m'eſt point naturel ni acquis. Cependant preſſé par mes amis de leur donner des copies de cette piece, j'ai voulu reconnoitre auparavant la vérité de ces diſcours, & la lire à celui de ces Meſſieurs, à qui l'on attribuoit les plus belles de ces Inſcriptions. Je l'ai trouvé ſi raiſonnable, que je dois lui rendre ici la juſtice qu'il merite d'ailleurs ; mais particulierement par la grande

moderation qu'il a fait paroître, lorſque je lui ai montré la pluſpart de ſes productions fort mal traitées par ma critique. Il eſt convenu, „ qu'un ſeul Chronographe auroit „ dû ſuffire : mais que ce n'étoit „ pas la mode & qu'on vouloit „ auſſi des *Inſcriptions Chronographi-* „ *ques*, à quelque prix que ce fut. „ Qu'à la vérité cela étoit fort in- „ different, & que ceux qui ne „ les aimoient pas avec des lettres „ rouges & noires, grandes & „ petites ; n'avoient qu'à penſer „ qu'elles étoient égales : ou bien „ qu'ils n'avoient qu'à lire comme „ *Inſcription*, ce qui leur déplai- „ roit comme *Chronographe*. Qu'au „ reſte, ce n'étoit pas la ſeule „ choſe que le mauvais gout avoit „ fait regner dans le monde ; qu'on „ s'en dégouteroit à la fin. Qu'il me

„ prioit même, non ſeulement de
„ vouloir commencer à leur don-
„ ner la chaſſe ; mais auſſi de ne
„ rien retrancher de tout ce que
„ j'avois écrit contre ceux qu'il
„ avoit faits : afin que lors qu'on
„ lui demanderoit encore des *Chro-*
„ *nographes*, il pût avoir un prétexte
„ pour ſe diſpenſer d'en faire ſans
„ néceſſité. Je me flatte que ſes confreres penſeront auſſi ſenſément que lui. Que ſi je me trompe, je leur ſoumets cette même critique, dont ils m'ont fourni la matiere. Et s'ils y répondent, que ce ſoit avec ſolidité ; je ne me rendrai qu'à l'évidence.

AU SIEUR K, K.

PREMIER DOCTEUR

EN CHRONOGRAPHIE.

EPIGRAMME

Acroſtico-dupli-Chronographique.

MAitre qui du Vulgaire es l'admiration,
DOnt l'eſprit ſe repaît d'une gloire poſtiche,
COntemple ma ſubtile & rare invention :
CE Chronographe double & fait en acroſtiche
VAut tout ce qu'a produit l'imagination.
VAnte tant que tu veux tes dits Chronographiques,
UN jeune Auteur bientôt détrompant l'Univers,
IRa les foudroyer par traits ſcientifiques :
JE n'AI MARQUÉ L'ANNÉE À L'ENTOUR DE CES
[Vers.

ALEXIUS PHILOSCOMATIADES.

DISSERTATION

Critique & Analytique

SUR LES

CHRONOGRAMMES.

QUoique l'on prétende qu'il n'y a rien de nouveau ſous le Soleil, & qu'il ne ſe fait rien dans le monde qui n'ait déja été fait par ceux qui nous ont précédés ; nous reconnoiſſons cependant tous les jours, qu'il y a bien des choſes qu'ils n'ont qu'ébauchées & que dans d'autres, ils doivent partager le merite de l'invention avec leurs ſucceſſeurs. C'eſt proprement à la Critique, qui polit & qui perfectionne tout ce qu'elle manie, qu'il apartient d'être toujours nouvelle : c'eſt elle qui fait l'occupation de la pluſpart des gens ſavans & induſtrieux ; c'eſt un

paſſe-tems qui nous eſt tombé en partage, & qui ſera pareillement l'héritage de ceux qui viendront après nous.

Pour profiter de ce droit de ſucceſſion, j'entreprens aujourd'hui l'examen d'une matiere, dont on ne connoît point le créateur; dont perſonne n'a jamais ſongé à faire l'analyſe, & qui de pire condition que les inſectes, n'a pas encore paſſé par les microſcopes des Du Verney, des Reaumur & des Leewenhoeck. Matiere néanmoins qui fourmille de façon, auſſi-bien en Allemagne & en Italie, qu'en nos Pays-bas; qu'on en pouroit dire, ce que les Romains diſoient de leurs Idoles: Qu'ils n'avoient point de pierre qui ne ſervît de niche à quelque Divinité, & qu'il étoit plus facile de rencontrer chez eux des Dieux que des Hommes. Oui, c'eſt à peu près la même choſe des Chronogrammes; dont on ne s'eſt pas donné la peine de traiter, peut-être parce qu'ils ſont trop communs: & ſi je ſuis le premier qui s'en aviſe, j'avoue franchement que ce n'eſt que pour les attaquer dans ce qu'ils ont d'impertinent & de ridicule, ne prétendant point d'en condamner abſolument l'uſage; mais ſeulement l'abus qu'on en fait. Rien

donc n'eſt plus trivial, ni plus à la mode que ces Chronogrammes, & la grande facilité qu'on trouve à les fabriquer, fait que tout le monde s'en mêle indifferemment ſans règles & ſans principes. C'eſt pourquoi il ne doit point paroître extraordinaire, que ceux qui en font de bons quelquefois, nous en donnent auſſi le plus ſouvent qui choquent la raiſon & le ſens commun. Ils ne devroient les mettre en œuvre, que pour marquer le Tems ou le Milleſime d'une choſe faite ou avenue : mais ils les prodiguent en toutes ſortes d'occaſions, & non contens de les faire ſervir à éterniſer & conſerver le Préſent dans le Paſſé, ils empietent encore ſur l'Avenir, juſqu'à en faire des prophéties. Ils pénetrent même dans l'Eternité, où la Verité n'a pas un ſeur aſile ; puiſqu'ils l'en arrachent pour en faire une eſclave, & la mettre à la chaine, après lui avoir donné la torture.

C'eſt principalement ce qui m'engage à deſabuſer le Public, & ſur tout le Public Belgique, de l'extrême prévention qu'il a pour cette eſpece d'ouvrage, & à lui faire perdre cette idée avantageuſe, que la magnificence d'un équipage emprunté, qui éblouit

le Vulgaire par l'éclat de ſa pourpre, lui a donné d'une chimere, qui n'exiſte que par ſes couleurs.

En effet, les Chronogrammes de la maniere qu'on nous les donne, ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſent : cependant on s'en repait tellement, qu'on les met à toute ſauſſe. Survient-il quelque changement dans un Etat ? ils s'ingerent à donner des conſeils ; & la Morale n'oſe plus paroître à moins qu'elle ne ſoit habillée en *Chronogramme*. Il ne ſe fait point d'Epithalame, qui ne ſoit eſcorté d'une demi douzaine au moins de leurs figures. Ils prennent place dans les premiers rangs, ils s'introduiſent dans nos Cours, dans nos Palais, dans nos Temples. On les place comme des reliques ſur nos autels, où ils ſervent d'ornemens. Il n'y a point de monumens publics, point de fête quelque ſolemnelle qu'elle ſoit, point de cérémonie quelque auguſte qu'elle puiſſe être, où ils ne veuillent primer avec un orgueil que l'on reſpecte ; parceque le menſonge qui les a engendrés, leur a donné quelque air de cette Verité qu'ils profanent, & qu'il a dépouillée de ſa coeffure, pour les produire. En-

ſin ils proſperent ſi bien, qu'il ſemble que le Bel-Eſprit n'ait point de ſujets plus fideles & plus zélés, ni d'enfans plus légitimes. Mais s'eſt laiſſer trop longtems regner ces uſurpateurs ſur le bon ſens & la raiſon : il faut les forcer de rentrer dans leur territoire, & faire enſorte que les pauvres Sentences, Maximes ou Apophtegmes qu'ils maltraitent ſans miſéricorde, jouïſſent de leurs prérogatives ſans aucune alteration.

Démaſquons les donc pour une bonne fois : voyons quelle eſt leur veritable origine, & quelles ſont les fonctions auxquelles ils ont été deſtinés en venant au monde. Ce qui me paroit fort ſingulier, c'eſt qu'il n'y a point de Généalogiſtes qui en parlent, quoi qu'on leur donne différens noms : car on les appelle tantôt *Chronographes*, qui dans ce Pays-ci eſt le plus commun, tantôt *Chroniques*, tantôt *Chronoſtiques*, & rarement *Chronogrammes*, qui eſt pourtant le ſeul veritable. On ne les trouve dans aucun Nomenclateur, ni dans aucun Dictionnaire quelque ample qu'il ſoit, pas même dans celui de l'Academie Françoiſe, malgré quarante années de travail qu'il a couté à quarante Savans. Au

reſte je ne penſe pas que ces mots s'aviſent de ſe plaindre de l'inhoſpitalité de ces Meſſieurs les Academiciens, après le pouvoir tyrannique qu'ils ſe ſont arrogés, en condamnant à un exil perpetuel une infinité de mots très-utiles, très-énergiques & très-reſpectables pour leur antiquité. Je m'en raporte à Ménage dans ſa Requête des Dictionnaires. Si donc, ſans égard & ſans reſpect pour leur ancien droit de Bourgeoiſie, ces bons Vieillards ſont toujours bannis de leur patrimoine; à quoi ſerviroient les plaintes des pauvres Etrangers, comme les Chronographes & ſes confreres? J'avoue cependant que je ne comprens pas bien pourquoi on ne les a point mis dans leur rang, auſſi bien que *Chronologie* & quantité d'autres mots qu'on a tirés de la Grèce, ſans leſquels nos Dictionnaires feroient aſſez maigre figure. Mais quelle que ſoit la raiſon qu'on ait eue de ne point les loger; ſoit jalouſie, ſoit tout ce qu'on voudra: nos venerables mots ont lieu de ſe conſoler; puiſqu'ils ſont aſſez connus d'ailleurs, & qu'il eſt fort aiſé d'aprendre à ceux qui ne le ſavent point, qu'un *Chronogramme* eſt une Inſcription que l'on fait avec de grandes & petites lettres, ou avec des rouges & noires, ou de quelque autre couleur mêlée

que l'on veut ; afin que par cette diſtinction, l'on puiſſe connoître avec plus de facilité, celles qui ſervent à former en chiffre Romain le Milleſime de cette Inſcription. Il y a ſept lettres qui compoſent aujourd'hui ce chiffre Romain & qu'on doit diſtinguer des autres, ſavoir

M.		1000.
D.		500.
C.		100.
L.	*qui vaut*	50.
X.		10.
V.		5.
I.		1.

Ceux qui ſavent le Grec, trouvent incontinent par les règles de l'Etimologie, que les mots *Chronographe* & *Chronogramme* ne ſont pas de ſimples petits mots ordinaires ; mais de bons gros mots de la belle taille & d'une des plus riches terminaiſons grammaticales.

En coupant le premier en deux & cherchant chaque piece dans le Lexicon, on voit qu'il eſt compoſé de deux autres mots que l'on a identifiés en un ſeul, ſavoir de χρόνος qui ſignifie Tems & de γραφω qui ſignifie Ecrire : de ſorte que χρόνος-γραφω eſt comme ſi

l'on diſoit Tems écrit, ou Ecrivain du Tems. Il en eſt de même du ſecond; γράμμα, ſignifiant Lettre & joint à χρόνος, veut dire que ce ſont des lettres qui dénotent, ou qui déſignent un tems. De ſorte que c'eſt par abus & faute d'attention, que l'on a dit juſqu'à cette heure *Chronographe* au lieu de *Chronogramme*; puiſqu'il ſignifie proprement celui qui écrit ou qui fait le Chronogramme, comme on apelle Hiſtoriographe, celui qui écrit l'Hiſtoire.

Quant à l'origine, je penſe qu'il eſt auſſi difficile de la fixer, qu'il eſt impoſſible à un Hiſtorien de la France, de démontrer autentiquement la verité de ce qu'on en a écrit quelques ſiecles avant Pharamond. Tout ce que j'ai pu trouver de plus ancien touchant les Chronogrammes, outre ce qu'en dit le très-curieux Seigneur DES-ACCORDS dans ſes Bigarrures ingénieuſes; c'eſt un paſſage d'Elias Schedius *de Diis Germanorum*; où il parle de certains nombres, qui étoient irrémiſſiblement condamnés par le Dieu du Myſtere à ſuivre en eſclave la bonne & la mauvaiſe fortune de certaines lettres, dont les Cabaliſtes Hébreux, Chaldées & autres, ſe ſervoient pour fabriquer quelque belle choſe

qui avoit la phiſionomie & qui tenoit aſſez de la nature de nos Chronogrammes. Il eſt même fort vraiſemblable, que c'eſt de là que nous ſont venus les Chronogrammes Cabaliſtiques. Je n'en ai jamais vu qu'un ſeul, que l'on mit au jour à l'occaſion du mariage de l'Electeur de Baviere en 1697. Mais en verité je n'ai pas l'eſprit d'y rien comprendre: il me ſuffit de ſavoir que les Anciens avoient des lettres auxquelles il y avoit des nombres attachés; ce qui eſt plus que probable par le Chap. 13 de l'Apocalipſe ℣. 18. où il eſt dit que le nombre de la Bête ou de l'Antechriſt, eſt de 666. A propos de quoi, je ne puis m'empêcher de remarquer en paſſant, juſqu'où alloit la folie du fanatique Jurieu Miniſtre à Rotterdam, qui s'eſt donné la torture pour chercher dans Rome ce nombre de la Bête; & qui a prétendu l'avoir trouvé viſiblement dans Louis XIV; parceque les lettres numeraires de LUDoVICUs font juſtement 666. Ainſi les treize Rois Louis précédens & celui qui regne; de même que les quatre Empereurs & tous les Princes de ce nom paſſés, préſens & futurs; ſans compter ceux qui ne ſont ni Rois ni Princes, comme Molina, Sacy & tant d'autres, devroient être autant de Bêtes de l'A-

pocalipſe, ſelon la fortuite & frivole découverte de notre fougueux Proteſtant.

Mais il a eté bien payé de l'inſultante application qu'il en a faite; quand on lui a fait voir que *Rotterdam*, le *Miniſtre Jurieu* lui même & *Luther*, écrits en caracteres hebraïques, formoient auſſi chacun le nombre de 666. Après cette petite remarque épiſodique, je reprens mon ſujet.

Je ne ſaurois rien dire de plus ſur l'origine des Chronogrammes, qui ſuivant leur Etimologie, ſont inventés pour marquer à la Poſterité l'année ou le Milleſime d'un monument public, d'un évenement remarquable & de tout ce qu'on voudra.

Pour ce qui eſt de leur uſage, il eſt fort apparent qu'il eſt beaucoup plus ancien que leurs noms : car outre ceux que j'ai déja raportés, j'ai trouvé en liſant quelques Annaliſtes, Chronologiſtes & Hiſtoriens, qu'ils ont employé indifféremment pour les déſigner, les termes de *Nombre*, de *Lettres numerales*, *Numeraires*, *Numeriques & Numeratives*, ou de *Vers numeraux*. Et tout récemment je viens d'en aprendre une nouvel-

le dénomination que je n'aurois jamais pu deviner. En feuilletant les Dictionnaires François, j'ai voulu voir ſi celui de Trevoux, ſi recommandable aujourd'hui par le nombre & la groſſeur énorme de ſes volumes, avoit été plus charitable que ſes confreres; point du tout: je n'y ai trouvé ni Chronographe, ni Chronogramme. Mais en ouvrant le premier Tome, je ſuis tombé par hazard ſur le mot *Anagramme*, qui contient pluſieurs articles; entre autres celui-ci.

„ On appelle auſſi quelque fois *Anagramme numerique*, ces vers dont les lettres „ numerales, c'eſt à dire celles qui en chiffre Romain ſervent à marquer les nombres, priſes enſemble ſelon leur valeur „ numerique, ou comme des chiffres déſignent une époque. Tel eſt le Diſtique de „ Claude Godart ſur la naiſſance du Roi, „ qui arriva en 1638 le 5 Septembre, jour „ auquel ſe fait la conjonction de l'Aigle „ & du cœur du Lion.

EXORIENS DELPHIN AQUILA CORDISQUE LEONIS
CONGRESSU, GALLOS SPE LÆTITIAQUE REFECIT.

On me feroit plaiſir de me dire, où ces

laborieux Nomenclateurs de Trevoux ont été prendre cette *Anagramme numerique*. Je laiſſe à d'autres à examiner ſi la définition qu'ils en donnent, eſt bien nette & bien claire. On me feroit, dis-je, plaiſir de m'inſtruire du rapport que peut avoir avec la nature de l'Anagramme, une Inſcription qui marque & renferme en ſoi l'époque de ce qu'elle annonce. Qui que ce ſoit qui l'ait bâtiſée ſous ce nom là, ne paroit pas un grand Grec : du moins n'a-t-il pas fait réflexion à l'étimologie.

Le Seigneur DES-ACCORDS remarque qu'on ſe ſervoit des lettres numerales en deux façons. La premiere, pour marquer ſimplement l'année d'une choſe faite ou avenue, dont il rapporte quelques exemples. „ En voici un, dit-il, que l'on diſtingue „ par la gentilleſſe de ſon interprêtation. Le „ Pape Leon X ayant fait poſer ces lettres „ numerales M. C. C. C. C. L. X. ſur une „ table d'attente, pour ſignifier l'année de „ ſon Pontificat ; elles furent ainſi inter- „ prêtées :

Multi Cardinales Caci Crearunt Cacum Leonem Xum.

„ Quant à la ſeconde façon de mettre en

œuvre ces Lettres numerales, c'eſt pour en faire de nos *Chronogrammes*. Les plus anciens que ce bon Seigneur ait trouvés, ce ſont les Epitaphes des quatre derniers Ducs de Bourgogne, deſquelles il n'y en a qu'une, qui ait à peu-près les proprietés d'un CHRONOGRAMME. C'eſt celle de Charles le Terrible; la voici.

NOCTE REGUM SUCCUBUIT CAROLUS.

Ce qui déſigne l'an 1476. Mais il eſt conſtant qu'il faut remonter beaucoup plus haut; puiſque l'on trouve écrit ſur une vitre de l'Egliſe Saint Pierre à Aire en Artois, que Baudouin de Lille Comte de Flandre, y fonda en l'an 1064 quatorze prébendes: ce qui eſt ainſi marqué par ce Vers :

BIS SEPTEM PRÆBENDAS TU BALDUINE DEDISTI.

Sur quoi il faut faire cette réflexion très-importante, ſavoir qu'on y trouve quatre D qui ne ſont point comptés; autrement le Milleſime devroit être 3064, au lieu de 1064, qui eſt la véritable année de la fondation de ces prébendes. La même omiſſion du D ſe remarque encore dans les *Chronogrammes* ſuivants. Le prémier eſt rapporté

par l'Auteur de l'hiſtoire de Bois-le-Duc, & qui a été fait pour exprimer, en même tems que l'étimologie de cette ville, par qui & quand elle a été bâtie, ſavoir en 1184.

GODEFRIDUS DUX E SYLVA FECIT OPPIDUM.

Le ſecond eſt en deux petits Vers rapportés par le Seigneur DES-ACCORDS pour l'an 1485.

AU TEMS DU ROY CHARLES LE HUIT
CESTUY HOSTEL SY FUST CONSTRUIT.

Et le troiſiéme qui ne vaut rien, parce-qu'il n'exprime pas ce qu'on vouloit marquer, qui eſt la bataille de Montleheri en 1465.

à CHEVAL, à CHEVAL, GENDARMES, à CHEVAL.

J'ai lû dans un vieux Voyageur, qu'en la Ville de Chiers en Piémont, l'on voit au deſſus de la porte de l'ancien Hôtel de Ville, les armes de France avec ces quatre Vers au bas.

CY HERBERGEA CHARLES PREU ROY DES GAULX,
LA DATTE Y FAY PAR LETTRES NUMERAULX.

PAR CES DEUX VERS DESSOUBZ TU PEUS COMPRENDRE
QUAND ROY LOYS SON PERE Y VOULT DESCENDRE.

Les deux premiers Vers marquent, que Charles VIII a logé à Chiers en 1494, lorſqu'il eſt allé avec une armée dans le Milanois : & les deux autres que Louïs XI a auſſi logé dans le même endroit en 1453. Il eſt bon de faire ici attention en paſſant, que l'Y n'eſt pas compté pour deux unités, comme on fait aujourd'hui mal-àpropos, & que le Poëte ne comprend point la lettre D dans celles qu'il appelle *numeraux*. Ces exemples ſuffiſent pour prouver qu'elle n'avoit pas encore ſéance dans ces tems là, parmi les lettres Chronographiques ; & je remarque, que bien avant dans le ſeiziéme ſiécle, ſon uſage étoit encore fort arbitraire. Les fabricateurs de Chronogrammes ou l'en excluoient entiérement, ou l'y admettoient ſelon leur beſoin ; tantôt en la faiſant compter & tantôt non : ce qui étoit fort commode. Je citerai pour preuve, des Vers qui ont été faits en memoire de deux evenemens remarquables. La ville de Leyde après plus de quatre mois de ſiége, ſe trouvoit réduite à l'extrémité par la famine ; lorſque

le Prince d'Orange tenta toutes ſortes de moyens pour la délivrer, & n'en trouva point de meilleur que d'inonder toute la campagne, en faiſant percer les digues de la Meuſe & de l'Iſſel. Cette inondation épouvanta de telle ſorte les Eſpagnols, qu'ils abandonnerent leurs retranchements & s'enfuirent au plus vîte. De toutes les Inſcriptions faites à ce ſujet, voici la plus ſinguliere, qui contient autant de lettres, que ce fameux ſiége a duré de jours, ſavoir 129: &entre les numerales qui déſignent l'année, le D n'y eſt pas compris.

NA zWAARTE hUNGERS-NOOT	15
GEBRACHT HAD TOT DE DOOT	100
BINAAST SES DUISENT MENSCHEN	1107
ALS T'GOD DEN HEER VERDROOT	55
GAF HI UNS WEDER BROOT	16
ZOO VEEL WI CUNSTEN WENSCHEN.	281
	1574

Ce qui veut dire;

Après que durant ce ſiége, la famine nous eut enlevé près de ſix mille ames, Dieu ſe laſſant enfin de nous affliger, nous envoya du pain autant que nous en pouvions ſouhaiter.

Qua-

Quatre ans auparavant, il ſurvint une autre eſpece d'inondation, & des plus terribles dont on ait ouï parler depuis le déluge; puiſque dans la Friſe ſeule, ſans compter la Hollande & la Zélande, elle a fait périr plus de vingt mille perſonnes. Sur quoi l'on a fait ce Chronogramme.

TRISTIA PROH ! SERI LUGEBUNT FATA NEPOTES.
TERRA FERE MEDIO VISA NATARE FRETO.

que l'on a traduit de cette maniere.

NOS NEVEUX JE CROI PLEURERONT,
LORSQU'UN JOUR ON LIRA NOS TRISTES DESTINE'ES.
NOS TERRES SERONT INONDE'ES,
VOILA QUELS BIENS, HELAS ! ALORS ILS TROUVERONT.

Par où l'on voit cet uſage arbitraire de la lettre D; ce que je voulois prouver.

J'ajoute encore une autre réflexion, qui n'eſt pas tout-à-fait hors de propos: c'eſt que les Romains ne ſe ſervoient que de cinq lettres pour leur Chiffre.

I 1
V 5
X 10
L 50
C 100.

CC ſignifioit 200, CCC 300, CCCC 400. Et pour ne point trop multiplier ces C, on exprimoit 500 par un C renverſé, précédé d'un I de cette façon IↃ, dont on prétend que les Copiſtes en les liant enſemble, ont fait un D. De même pour exprimer le nombre 1000, on mettoit un I entre deux C affrontés CIↃ; d'où par corruption ſe ſont formés les autres caracteres millenaires: car ces trois lettres étant jointes, on les aura priſes tantôt pour deux OO adoſſés, que l'on exprime ainſi par un 8 couché ∞ & tantôt pour une ɯ qui dans l'Alphabet gothique, a le premier & le troiſieme jambage courbés, & même fermés par le bas comme par le haut. C'eſt donc la rapidité de la main, ou la diligence précipitée des Copiſtes, qui eſt cauſe de l'adjonction des deux lettres numerales D & M; & que nous en avons aujourd'hui ſept. Nombre myſterieux, comme l'on ſait, & ſur-tout dans Bruxelles. Ne ſeroit-ce pas pour cette

raiſon que les Chronogrammes y ſont ſi familiers? L'Auteur du *Bruxella Septenaria* auroit bien dû en faire mention.

Si j'ai dit que l'uſage des Chronogrammes étoit plus ancien que le nom ; ce n'eſt que parceque j'ai remarqué, que ceux des dates les plus reculées, n'en avoient aucun dans les endroits d'où je les ai tirés. Il n'en eſt pas ainſi de ceux qui ſuivent. Jean Fernel Médecin de Henri II Roi de France, étant mort de douleur d'avoir perdu ſa femme, un Hiſtorien dit qu'on fit à cette occaſion ce *Diſtique numeral.*

CONJUGE FERNELIUS RAPTA PERCULSUS, UT AULÆ,
UT LUCIS SATUR, UT NOMINIS INTERIIT.

Je trouve qu'on avoit donné auparavant le même nom de *Diſtique numeral* à l'épitaphe d'un autre Médecin de la Nort Hollande, nommé Pierre Foreſt, & qui mourut à Alckmaer l'an 1597.

EVICTUS FATO CUBAT HAC SUB MOLE FORESTUS
HIPPOCRATES BATAVIS SI FUIT, ILLE FUIT.

Et ailleurs qu'on s'eſt ſervi du terme *numeraire*, & non pas *numeral*. En l'an 1576.

le feu avoit réduit en cendres une partie de la ville d'Anvers : l'Hiſtorien qui raporte ce malheur arrivé le 4 Novembre, ajoute qu'on l'a exprimé par ce *Diſtique numeraire.*

QUARTA HEU ! LUCE RUIT ANTVERPIA VICTA NOVEMBRIS

CIVE ORBATA, EXUTA LARE, AC EXUTA NITORE.

Je pourois alleguer d'autres exemples de toutes les dénominations différentes, qu'on a données à ces ſortes d'Inſcriptions : mais cela me méneroit trop loin. J'aime mieux les abandonner, pour adopter celle de *Chronogramme* ; parceque je la crois la meilleure. On m'oppoſera peut-être l'autorité du volumineux Géographe BUZEN DE LA MARTINIERE, qui ſe ſert toujours, dit-on, du terme de *Chronographe*. Mais j'en appellerai à lui-même : j'en appellerai à la ſimple définition de ſa qualité. Qu'eſt-ce qu'un Géographe ? Eſt-ce une deſcription de la Terre ? non : c'eſt celui qui la décrit. De même que le *Chronographe* n'eſt point la deſcription du Tems, mais l'ouvrier qui la fait Je m'en tiens donc à *Chronogramme*, qui ne doit point paroître ſi étrange ; puiſque Richard Steel dans ſon *Spectateur*, Livre

aſſez connu ; dit, que c'eſt ainſi qu'on appelle communément nos Inſcriptions. Je donnerai l'extrait d'un de ſes Diſcours, en finiſſant le mien.

Il ne me reſte donc qu'à examiner plus en détail, le bon & le mauvais uſage qu'on fait de ces *Chronogrammes*; afin que ceux qui voudront en juger, ou ſe mêler d'en faire, n'y ſoient pas trompés.

Je le répete encore : les Chronogrammes ſuivant leur étimologie, ne ſont inventés, que pour marquer le tems : c'eſt-à-dire le Milleſime d'un Evenement, d'une Cérémonie, d'un Edifice, d'une Statue ou de quelque autre Monument public ; ſoit qu'on veuille les placer ſur ces Monumens mêmes, ou ſur des Médailles pour en conſerver la mémoire. Ainſi toute Prophétie, toute Sentence de Morale, toute Maxime de Politique & tout Axiome de Droit : de même que des autres Sciences, qui ſont de tous les tems ; ne doivent point avoir de liaiſon avec les Chronogrammes, & n'ont pas beſoin par conſequent, d'être écrits en caractéres diverſifiés par la couleur, ou par la grandeur.

CAROLUS SEXTUS SEMPER AUGUSTUS
INAUGURATUR DUX BRABANTIÆ.

Ce Chronogramme a été trouvé bon, parce qu'il marque ſimplement l'acte de l'Inauguration, & qu'il convenoit d'être placé au Théatre, ſur lequel on a fait cette cérémonie.

CAROLO AUSTRIACO, CÆSARI SEXTO, REGI HISPANIÆ
TERTIO,
DUCI BRABANTIÆ QUARTO, SOLEMNITER INAUGURATO,
PATRI PATRIÆ, BRABANTIÆ ORDINES POSUERE.

CAROLO, CÆSARI, REGI, SUO BRABANTIÆ DUCI
RECENS INAUGURATO
APPLAUDIT SENATUS POPULUSQUE BRUXELLENSIS.

Ces deux-ci en diſent plus que le premier: outre l'Inauguration qu'ils expriment comme déja faite; l'un y ajoute, que ce ſont les Etats de Brabant qui ont fait ériger le monument, où il a été poſé; & l'autre que c'eſt le Magiſtrat & le Peuple de Bruxelles qui y applaudiſſent.

Il faut donc qu'un Chronogramme déſigne

le tems du fait dont il parle. C'eſt pourquoi celui-ci, qu'on a poſé ſous une Croix, ne vaut rien.

IN HOC SIGNO VINCES

PIDEI ECCLESIÆQUE CATHOLICÆ DEFENSOR.

Il ne vaut rien, dis-je, comme Chronogramme, parcequ'il ne dénote aucune choſe avenue; il eſt pluſtôt prophétique & de bon augure & rien de plus.

Ce qui me revolte davantage, c'eſt l'abus qu'on fait des paroles de l'Ecriture Sainte. Eſt-il permis par exemple, d'en avoir tiré ces deux paſſages, pour les maſquer avec des lettres rouges & noires, grandes & petites?

CONFREGIT DEUS POTENTIAS ARCUUM. Pſalm. 75.

ABIERUNT RETRORSUM ET CECIDERUNT. Joan. 18.

Poſons les, ſi l'on veut, pour Déviſes; & diſons que *Dieu a briſé les Arcs des Turcs; qu'ils ſe ſont retirés, & qu'ils ſont tombés à la renverſe.* Mais ne bornons point la puiſſance de Dieu & ne barbouillons point l'Ecriture Sainte. Jamais le St. Eſprit n'a inſpiré à David ni à St. Jean, que ces deux paſſages ſerviroient de Chronogrammes pour 1717.

On en peut dire à peu près autant de ceux qui ſuivent, & de tous les autres qui leur reſſemblent.

CUNCTA DOMAT VIRTUS OBSTANTIA.

INDUIT SIBI CÆSAR PRO THORACE JUSTITIAM.

RELLIGIO PIETASQUE TIBI SUPER OMNIA CORDI.

Je ſuppoſe & je conviens même, que cela eſt appliqué le mieux du monde, & que ce ſont de bonnes Inſcriptions : mais à quoi bon les écrire en Chronogrammes ? *Eſt-ce que la force ne ſurmonte pas toujours tout ce qui lui réſiſte ? Eſt-ce que Céſar ſe revêt de la juſtice comme d'une cuiraſſe en l'an* 1717 *ſeulement ?* & non pas devant ni après ? *Eſt-ce que Charles n'a pas toujours eu à cœur la Religion & la Pieté ?*

Autre paſſage tronqué d'un Auteur profane, & qui a eu ſa place parmi ceux qu'on a tirés de l'Ecriture Sainte.

TOTUS ILLABATUR ORBIS, COEPTUM NON DESERET.

Que le Globe entier tombe, il ne quittera point ſon entrepriſe. Qu'eſt-ce que cela veut dire ? Horace a dit du Heros, que *ſi le Ciel venoit à ſe briſer & à tomber en morceaux, il*

s'en verroit frappé ſans avoir peur & ſans deſſiller le ſourcil.

Si fractus illabatur orbis.
Impavidum ferient ruinæ.

Hor. L. 1. od. 35.

Cette penſée eſt ſublime dans Horace : *Si le Ciel tombe en piéces ſur le Heros, il l'écraſe ſans qu'il en ſoit épouvanté.* Mais ici, elle eſt fauſſe : car ſi ce globe tombe tout entier, comment achever ſon entrepriſe ? D'ailleurs *Cœptum non deſeret*, n'eſt qu'une cheville ajoutée, pour trouver un Chronogramme, qui après tout n'en eſt pas un, mais un rien pur & ſimple.

Prenons enfin les plus beaux & les plus accrédités de ces prétendus CHRONOGRAMMES, qui ont paru à l'Auguſte Cérémonie de l'Inauguration. Que veulent dire ceux qui ſuivent ?

L'on avoit pris une décoration de Théatre, ſur laquelle étoient peintes des Statues de faux Dieux ; pour en décorer quelque muraille : & ſur chaque Piedeſtal de ces Statues,

on voyoit des Inſcriptions bariolées : celles-ci entre autres.

INTONUI, MODO CUNCTA PAVENT.

PATRI TELA LUBENTER CUDIMUS

EDAX CLAM RINGERE LIVOR.

Ces Inſcriptions, ſans examiner ſi elles ont été juſtement appliquées, marquent-elles une choſe faite on avenue ? *Lorſqu'il tonne, tout ne tremble-t-il pas ? Vulcain, le plus mal bâti des Dieux n'étoit-il pas toujours prêt aux ordres de ſon Pere Jupiter, pour lui forger des foudres ? Eſt-ce que l'Envie n'eſt pas un mal univerſel & diaboliqne ? ne grince-t elle pas toujours les dents ? ou tout cela ſe fait-il l'an* 1717 ? Pourquoi donc en faire des *Chronogrammes*, & ne pas les écrire tout uniment & d'un caractere d'une ſeule couleur ?

Cette manie eſt pouſſée à un excès que l'on ne peut tolerer, que parce qu'elle eſt ſi commune. C'eſt comme une mode, que tout le monde s'imagine qu'il faut ſuivre en dépit du bon ſens, ainſi qu'on ſuit celles des habits, des meubles & des équipages. Je ſerois preſque tenté d'y ajouter les Pleu-

reuſes : car chacun aujourd'hui, juſqu'à de petits écrivains, oſe s'en parer effrontément, ſans ſonger qu'il ſe rend ridicule, par la ſotte ambition de vouloir paſſer pour ce qu'il n'eſt point. Mais n'empietons pas nous mêmes ſur les droits d'autrui : c'eſt l'affaire des Herauts d'armes ; & la nôtre eſt de parler des Inſcriptions chronographées.

Il eſt vrai qu'on a toujours vû regner des ouvrages de cette nature : comme *les Anagrammes*, *les Acroſtiches*, *les Boutrimés*, *les Logogriphes*, *les Rébus*, *les Echos*, *les Virelais*, *les Vers rétrogrades* & une infinité d'autres, qu'on pouroit dire avoir la vertu d'*Abracadabra* ; lequel ſelon Serenus de Samos Médecin, étant écrit en triangle, ou en forme de cul de lampe & porté au cou, guériſſoit de la fievre double tierce. Mais je ne crois pas qu'aucune de ces rares productions ait tant regné que nos CHRONOGRAMMES *ſententieux*, où il n'y a ni ſcience ni adreſſe ; puiſqu'il ne s'agit que de chercher des mots, dans leſquels ſe rencontrent autant de lettres numerales, qu'il en faut pour marquer l'année courante ou la future. Au lieu que dans les ouvrages que je viens de nommer, il y a en-

core par ci par là quelque pointe d'eſprit, qui ſurprend & qui fait rire.

Si l'on veut bien ſe donner la peine de pourſuivre cette lecture, on verra de pluſieurs eſpeces de *Chronogrammes* tous plus ſinguliers les uns que les autres; on en verra de prophétiques, de moraux, de politiques, de militaires; pour le paſſé, pour le préſent & pour l'avenir. Je les ai trouvés chez un Amateur, qui les ramaſſe avec autant de ſoin, que feroit un Antiquaire, de vieux tableaux, des eſtampes, des medailles & des coquilles.

LUX DUCUM.

La Lumiere ou le Modele des Chefs.

Celui-ci, remarque mon curieux Collecteur, a été fait en 1675 pour un grand Capitaine. Toute la France l'a admiré, comme une des plus belles piéces qu'on ait faite en ce genre; parceque, dit-il, il n'y a point de lettre qui ne compte : & comme par cette raiſon on ne pouvoit l'écrire en caractéres de deux couleurs ou inégaux, ce qui eſt la marque diſtinctive des *Chronogrammes*, on a inventé pour le faire mieux paroî-

tre, des lettres en Zigzag, ou friſées, qui depuis lors ont ſervi à imprimer les Titres des Mercures Galants.

„ Me trouvant au Pays de Gueldres, con-
„ tinua mon homme, j'ai vu dans un Cou-
„ vent, deux Moines peints aux deux côtés
„ d'une porte, avec chacun une bande-
„ role qui ſembloit leur ſortir de la bouche.
„ Sur celle du Gardien, ou Prieur on lit ces
„ paroles :

CLAUDE PORTAM *Frater.*

Fermez la Porte Frere.

„ Et ſur l'autre

CLAUDAM *Pater.*

Je la fermerai, Pere.

„ Ces deux Chronogrammes, le ſecond
„ ſur tout, ne cedent en rien à LUX
„ DUCUM : Et s'il y a deux petits A
„ qui ne comptent point, ſa beauté eſt
„ bien compenſée par ſon laconiſme : Car
„ vous voyez bien, que quoique *Pater* n'y
„ compte point, non plus que *Frater* dans
„ le premier; ces deux mots ne ſont pas des

„ chevilles; mais qu'ils ſont ajoutés comme
„ deux pendeloques de modeſtie & de poli-
„ teſſe; ſans leſquelles on auroit pû faire
„ paſſer le Gardien pour un homme bruſque
„ & arrogant, & le Frere pour un ruſtre,
„ qui ne ſait pas ſon monde: ce qui ne con-
„ viendroit nullement à des Religieux.

C'eſt bien raiſonné, dis-je; mais ces prétendus Chronogrammes n'en ſont pas meilleurs. Ils ſeroient parfaits, ſi cette Porte n'auroit dû être fermée qu'en 1655; au lieu qu'ils montrent ſeulement, qu'ils ont été faits cette année là.

Il a dû en tomber d'accord : mais en revanche, il étala d'autres Chronogrammes qui peuvent être de miſe. A la priſe de Lille en 1708, on a fait celui-ci ; en faiſant alluſion aux Armes de la Ville.

LILIUM CADIT

Le Lis tombe.

On l'a approuvé pour ſa briéveté & ſa juſteſſe; outre qu'il ne s'y trouve que deux lettres, qui ſont hors de compte.

Celui-ci a été fait l'année ſuivante, & par

une mauvaiſe plaiſanterie on l'a mis dans la bouche du Maréchal de Villars.

TOURNAY CADEDIS EST DONC PRIS?

Mais il y en avoit un infiniment meilleur, ſur la monnoye que Mr. le Commandant de Surville, fit faire avec ſa vaiſſelle pendant le ſiége.

MONETA IN OBSIDIONE TORNACENSI CUSA.

En voici un remarquable mis à la tête des Vers faits à l'occaſion de la vêture d'une Religieuſe.

A BRUSSELLES LE I.er JOUR DE MAY L'AN.

L'Auteur ſelon toute apparence, s'en ſervira encore en 1724. en écrivant *Brusselles* avec un *s* ſelon ſon Orthographe ordinaire : car celle-ci avec deux *ss* eſt reſervée pour ceux qui veulent écrire le François en Flamand.

Un homme de Lettres ayant trouvé cette Deviſe dans Ciceron

VIRTUTE DUCE, COMITE FORTUNA,

la conſerve comme un précieux Chronogramme de l'an 1722, pour en régaler quel-

que heureux mortel, ou quelque nouvel annobli, qui recevra ſes Lettres cette année là.

Il a préſenté cet autre à une illuſtre Aſſemblée.

DII ESTIS ET FILII EXCELSI OMNES, Pſal. 81.

Vous êtes des Dieux & les enfants du Très Haut.

Les Juges qui la compoſent ſavoient fort bien que ce Verſet leur étoit appliqué : mais aucun ne s'étoit encore imaginé, qu'il y eut là dedans de quoi marquer l'an 1717. Ce qui ſurprit, comme on peut croire, ces vénérables Magiſtrats.

Le même perſonnage vient de préſenter à deux autres Magiſtrats, qui ſont dans une diſſention très préjudiciable au bien public, ce paſſage de Tacite tronqué.

ODIA PUBLICÆ UTILITATI REMITTITE

Sacrifiez vos reſſentimens particuliers au bien public.

Il en a fait donner une copie très-bien écrite à l'un & à l'autre : mais, quoique le

Chro-

Chronogramme marque préciſément l'année 1717, il n'a jamais pu les reconcilier.

En voici un militaire qui eſt bien joli.

DIMICABITUR PRÓ FRUTICE.

Plin.

Cela veut dire ſelon lui, qu'*on ſe chamaillera pour des pommes* en 1719. Il faut l'envoyer en Normandie; & en orner les trophées qu'on dreſſera ſur le champ de bataille.

Il a lu dans *l'Homme de Cour de Balthaſar Gracian* ces paroles.

LA VE'RITE' EST UNE DEMOISELLE VOILE'E.

Il veut nous apprendre par les lettres numérales, qu'elle eſt voilée en 1718, & il ajoute enſuite :

LE TEMS SEUL PEUT LA DE'COUVRIR.

C'eſt à dire qu'il eſt écrit & prédit qu'on découvrira la Vérité l'an 1771; ce qui eſt fort bon à ſavoir.

Je ne finirois point, ſi je voulois vuider le Portefeuille de mon Curieux; je le laiſſe donc, pour montrer que je ſai faire auſſi de ces ſortes de CHRONOGRAMMES, qui

n'en ſont point. En voici un que je viens d'ajuſter à l'année 1718. Je trouve dans *Martial* un Vers qui dit, qu'*il eſt honteux de s'amuſer à des babioles difficiles. Turpe eſt difficiles habere nugas.* Je change ſeulement un mot : au lieu de *Turpe* je mets *Stultum*, & j'écris ce Vers en caracteres Chronographiques.

STULTUM EST DIFFICILES HABERE NUGAS.

Par où je fais bien voir, qu'il n'y a rien de plus fou, que de s'occuper à ces ſortes de niaiſeries en 1718 : mais ce n'eſt pas aſſez, puiſque cela eſt vrai en tout tems.

Vous avez raiſon, m'a dit quelqu'un, en interrompant la lecture que je lui faiſois de cette Reviſion ; mais je voudrois que vous fiſſiez entendre cela dans le CHRONOGRAMME même, en l'allongeant un peu ; & en mettant à la place *d'habere*, qui fait là une triſte figure, un autre mot, qui par ſes lettres numéraires, aidât à marquer cette année 1740. Et comment cela ? dis-je : rien de plus aiſé, repliqua-t-il ; & ſur le champ il écrivit.

STULTUM EST FUIT ET ERIT DIFFICILES
EXSTRUERE NUGAS.

Voila qui eſt admirable m'écriai-je ; & dans quatre-vingt-dix ans d'ici, nous n'aurons qu'à mettre *ConſtrUere* au lieu *d'eXſtrUere :* Mais à, quoi bon écrire cette ſentence en Chronogramme ; pour faire voir qu'on la exprimée de telle façon dans une telle année ? Motif bien utile & bien néceſſaire, pour ſe donner tant de peine ! C'eſt néanmoins l'unique eſpece de raiſon, qu'on puiſſe alleguer en faveur de ce que j'appelle mauvais Chronogramme. En voici des preuves ; outre celles qu'on a déja vues & qu'on verra encore ci-après.

En adreſſant à Mr. K. K. l'Acroſtiche qui précéde immédiatement ce Diſcours, j'avois exprimé ſon merveilleux talent par un Chronogramme, que mon *Petit-Maître* a ſupprimé mal à propos, & que je reſtitue aujourd'hui, pour montrer que malgré ſa beauté apparente, il ne vaut rien du tout. Quoi ! me dira-t-on,

n'eſt pas une vérité naturellement & heureuſement exprimée? Je ne dis pas que non : perſonne n'a jamais diſputé cette primauté à Mr. KK : mais c'eſt faire tort à la ſcience d'un Docteur, que de la borner à l'année 1718, ou à tout autre tems.

On voit à Bruxelles au deſſus de la porte d'entrée du Poids de la Ville, une Statue qui repréſente la Juſtice avec cette Inſcription :

RECTE PONDERAT ILLA MANUS.

Et dans l'Egliſe Ste. Gudule, au deſſous du Tabernacle derriere l'Autel du Chœur, on lit celle-ci :

AMOR CHRISTI ABSCONDITI.

L'on ne peut penſer autre choſe de ces Inſcriptions, par la diſtinction des lettres numérales ; ſi non que celle-ci a été faite en 1704, & l'autre en 1706 : car les vérités qu'elles expriment, étant ſtables & permanentes, ce ſeroit impertinence d'un côté,

& blaſphême de l'autre, que de les reſtraindre à ces années là.

Il n'en eſt pas ainſi de cette autre Inſcription peinte ſur le frontiſpice de la petite Boucherie, bâtie aux fraix du Roi d'Eſpagne en 1702.

HISPANIÆ MONARCHA
CONDEBAT.

On ſent bien que ſi cet Edifice avoit été conſtruit avant ou après ce tems là, cette Inſcription qui eſt vraie, courte, nette & ſimple, n'auroit pu paroître en Chronogramme, & c'eſt ce qui en fait la beauté.

Un Chronographe (j'ai déja dit que c'eſt ainſi, que je voudrois qu'on appellât un faiſeur de Chronogrammes) vient de m'en montrer un double, qu'il réſerve pour l'Inauguration prochaine.

MARIA THERESIA, BOHEMIÆ ET HUNGARIÆ REGINA,
DUCIS ETRURIÆ CONJUX,
UT BRABANTIÆ DUCISSA INAUGURATUR.

Il eſt double, parce que le nombre 1741 s'y trouve deux fois. Eh! mon ami, lui dis-je

je hais trop la duplicité, pour approuver celle-ci. Ne voyez vous pas, que pour avoir des lettres numérales, qui faſſent juſtement 3482, vous avez été obligé de tirer aux dents votre Inſcription, & d'y fourrer la Cheville *Ut*, pour attraper un U qui vous manquoit? Tenez vous en, croyez moi, à la ſimplicité : retranchez tout ce qui eſt inutile au ſujet : ajoutez y la circonſtance du lieu; alors cette Inſcription ſera ſimple & naturelle : comme

MARIA THERESIA,
BRABANTIÆ DUCISSA
BRUXELLIS INAUGURATUR.

Je ne dis rien du mot *Duciſſa*, qui quoique de la baſſe latinité, eſt quelque fois mis en uſage par une néceſſité de convenance; comme dans une Médaille frappée en 1598, ſur laquelle l'on voit à la Tête le buſte de l'Archiduc Albert, & au Revers celui de l'Infante Iſabelle; les mêmes titres ſont marqués de part & d'autre, & au lieu de *Dux* & *Comes* d'un côté, il y a de l'autre *Duciſſa* & *Comitiſſa*; ce qui ne ſe trouve point ſur les Médailles, ni ſur les monnoyes, où il n'eſt queſtion que de l'Infante.

A propos de Médaille : je declare ici que le but principal de ma critique, eſt de faire connoître, que quand on veut faire des Chronogrammes pour des Médailles & d'autres monumens publics & permanens, il convient qu'ils ſoient ſans défaut. Car pour ces Chronogrammes paſſagers, que l'on prodigue à la premiere occaſion, & qui ſont oubliés auſſitôt qu'elle eſt paſſée; peu importe à l'utilité publique, qu'ils ſoient bons ou mauvais.

Les Curieux en Médailles modernes ſavent qu'en Allemagne, en Hollande & ailleurs, on y marque aſſez ſouvent le milléſime par un ou pluſieurs Chronogrammes; mais qui ne ſont pas toujours parfaits. Donnons en quelques exemples.

Sur le revers d'une Médaille faite en 1648. à la paix de Munſter, il y a deux mains jointes ſoutenant un rameau d'Olivier & des cornes d'abondance avec ce vers à l'entour.

CÆSARIS ET REGUM JUNXIT PAX AUREA DEXTRAS.

La Paix a réuni l'Empereur & les Rois.

Je ne vois là rien à reprendre : le Vers eſt beau, le Chronogramme n'eſt pas tiré aux cheveux, & ne pouvoit ſervir de milléſime que dans cette occaſion.

Cet autre qui a paru trente ans après ſur une Médaille à la Paix de Nimegue, ne me paroit pas ſi bien;

A DoMINo VENIENS poPULIs pAX LÆTA REFULGET.

La Paix qui vient de Dieu donne la joye aux Peuples.

Cela étant toujours vrai ; il auroit été mieux à mon avis, ſans diſtinguer la grandeur des lettres, de marquer au bas : 1678. J'en dis autant des deux qui ſuivent. Le premier eſt

TU ES DEUS QUI FACIS MIRABILIA ;

qu'on lit ſur une Médaille à l'entour de la repréſentation du St. Sacrement de Miracles. Le ſecond ſe trouve ſur une autre Médaille autour du buſte de Clement XI.

ROMÆ SANCTÆ DECOR.

Qui eſt-ce qui n'applaudira pas à ces In-

ſcriptions ? Tout ce que j'aurois ſouhaité eſt, que pour la raiſon que je viens de donner, elles n'euſſent point marqué le milléſime, qui auroit dû être en chiffre purement & ſimplement.

Quelqu'un dira que je ſuis bien difficile, & d'une exactitude trop recherchée : mais je crois que je ne ſuis pas le ſeul, & qu'il en eſt bien d'autres qui penſent de même. Je ſuis certain d'ailleurs, que perſonne ne trouvera rien à mordre plus que je fais, à ces Médailles du Czar PIERRE LE GRAND. On en a frappé une en mémoire de la victoire qu'il a remportée à Leeſna. Ce Monarque y eſt à cheval au deſſus d'un trophée de guerre, & ces paroles ſe liſent dans l'Exergue.

REDIT E CERTAMINE VICTOR.

Sur le revers paroit le champ de bataille, avec cette légende,

GLORIOSA VICTORIA AD LEESNAM.

C'eſt bien dommage qu'on l'ait faite en Chronogramme ; car un ſeul ſuffiſoit ; & qu'on l'ait rendue languiſſante avec la che-

ville *glorioſa*, qui fait là une eſpece de Pléonaſme.

L'année enſuite, on fit une autre Médaille au ſujet de la fameuſe journée de Pultowa, exprimée par ces quatre mots.

PULTAVA MIRA CLADE INSIGNIS.

Laiſſant à part cette petite tâche de *glorioſa*, peut-on faire de plus belles Inſcriptions, & en même tems des Chronogrammes plus parfaits ?

L'Hiſtoire métallique ou numiſmatique de ce ſiécle nous apprend, que *Mr. de Vauban* s'étoit vanté pluſieurs fois d'avoir rendu Landau imprenable ; & qu'il avoit fait arborer en 1702, ſur les portes de la Ville, ce Chronogramme prophétique :

HÆC NEMINI CEDET.

Que comme elle fut priſe la même année par l'Empereur Joſeph, pour lors Roi des Romains, l'on diſoit communément :

CEDIT TAMEN CÆSARI.

Et que l'on fit frapper une Médaille, au

revers de laquelle eſt le Plan de Landau avec cette Inſcription :

CESSIT LEOPOLDO MAGNO ET JOSEPHO.

Ce qui étoit bien ; ſi après avoir montré la fauſſeté de la prophétie, on ne l'eut pas auſſi placée dans l'Exergue de cette façon :

POSTHAC CEDET NEMINI.

Car on ſait que l'année ſuivante, Landau fut aſſiégé par les François, & qu'il ne pût être ſécouru. Mais en 1704 le Roi des Romains le reprit une ſeconde fois ; & l'on fit là deſſus pluſieurs Médailles chargées d'Inſcriptions Chronographiques, toutes plus belles les unes que les autres. Celle-ci eſt la plus courte.

CEDIT BIS CÆSARIS ARMIS.

Quelle juſteſſe & quelle préciſion ! Que l'on ſe ſouvienne donc de ne jamais faire le Prophete ; que c'eſt contre la nature des Chronogrammes de ſe mêler de l'avenir, & que c'eſt un tems, qui n'eſt point du tout de leur juriſdiction.

UNIVERSITY OF OXFORD
17 JUN 1960
LIBRARY

En voila, ce me ſemble aſſez de modernes de toutes les eſpeces, pour qu'on puiſſe juger, ſi nous ne ſommes pas en cela ſupérieurs aux Anciens. Mais je ne puis m'empêcher d'en citer encore quelques uns qui ne valent rien; quoi qu'on les ait loués extraordinairement. Celui qui ſuit, entouroit la bordure d'une Image de la Sainte Vierge.

AMICTA SOLE LUNA SUB PEDIBUS.

Cela veut dire, que *la Sainte Vierge eſt revêtue du Soleil, & qu'elle foule la Lune aux piéds.* On ne peut pas mieux; mais pourquoi l'écrire en lettres rouges & noires, & fixer cette maniere d'être de la Sainte Vierge à l'an 1717?

Cet autre, avec ſes deux Tenants, qui ſont auſſi deux vauriens, a paru nouvellement ſous le tableau de Sainte Cecile,

VERA ACADEMIÆ PROTECTRIX.

Ce qui ſignifie que *S. Cecile eſt la véritable patrone de l'Academie de Muſique l'an* 1717. Une autre année, ſi cette Sainte continue de l'être, on y mettra quelque autre épithete, où il y ait un ou deux I de plus: mais le

meilleur ſeroit, ſi l'auteur de ce Chronogramme prétendu, ne veut point le perdre, de le garder juſqu'à l'année 1803. pour en faire une dédicace de cette maniere,

ACADEMIÆ PROTECTRICI.

Il ſera bon pour lors : car *Academiæ protectrix* ne nous déſigne aucun tems, ni aucune choſe faite ou avenue, il dit ſeulement que *S. Cecile eſt la patrone de l'Academie l'an* 1717. Mais je me ſouviens qu'elle l'étoit déja du tems de mon biſayeul : & pour ce qui eſt de l'épithete de *vera*, elle eſt fort inutile, puiſque, ſi S. Cecile n'eſt point la véritable patrone des Muſiciens, elle ne l'eſt point du tout.

Enfin, je ſai que ce Chronogramme a déja ſervi l'an 1712. ſans le mot de *vera*, qui n'eſt qu'une piece rapportée & recollée, tout ainſi qu'une tête d'Ange, ſur le manche d'une baſſe ou d'un violon.

Mais de tous les Chronogrammes de cette année, je dois choiſir & placer ici, celui que les Amateurs ont jugé avoir merité la palme ; quoique l'Auteur même n'en faſſe pas plus de cas que des autres.

MoDo neCte Coronas thraX prorsUs periIt.

A préſent entrelaſſez des couronnes, le Thrace eſt tout-à-fait perdu.

Il ne paroit rien dans cette inſcription, qui puiſſe lui donner la prééminence ſur les autres, ni la prérogative d'être placée ſur l'arc de l'Edifice, où elle a paru: Rien n'y marque une action. *Le Thrace eſt tout-à-fait perdu*; eſt faux & ne dit rien; & pour ce qui eſt d'*entrelaſſer des couronnes* & de faire des guirlandes, c'eſt ce qui ne peut avoir été réſervé pour l'an 1717; puiſque l'on en fait en tout tems & toutes les années, quand on a des fleurs. Et ſuppoſant, que ce chef d'œuvre puiſſe ſervir pour une ſimple inſcription, il n'eſt pas recevable pour Chronogramme. Tout ce qu'on y trouve de plus excellent & de plus rare, c'eſt l'arrangement curieux de ſes lettres Numérales; mais cela ne le privilégie pas pour en faire ce qu'il n'eſt point. Remarquez bien cette M, ce D, ces deux CC, cet X, cet U, & ces deux II, qui font tout de ſuite 1717. Etoit-il beſoin de ſe caſſer la tête pour cette

myſtérieuſe bagatelle, qui ne vaut pas ſeulement la peine qu'on en parle? Toute la différence qu'il y a donc dans cette plus belle piece, eſt la même que celle qui ſe trouve entre deux jeux de Cartes, dont les unes ſont mêlées & les autres rangées ſelon leur valeur ou leur nombre, tout comme elles ſortent de la boutique du Cartier.

Il y en a d'autres, où l'on fait les mêmes obſervations, & c'eſt ce qui eſt appellé fort heureux & fort rare par les Amateurs.

En voici encore à peu près de la même trempe; mais de la façon d'un très-grand maître, qui eſt l'inventeur des *Applaudiſſemens Chronographiques*, leſquels véritablement ont excité mon admiration : Car je n'en avois jamais vu avec ce titre, & c'eſt la trouvaille du monde la plus ſpécifique par ſa diverſité. Elle eſt mêlée de toutes les ſortes de *Vers*, de *Chronogrammes* & d'*Anagrammes :* & cet Auteur à un talent ſi particulier & ſi fertile pour ces ſortes d'ouvrages ſpirituels, que juſques dans les Complimens de ſes Epitres, il y fait trouver d'excellens Chronogrammes, qui y ſervent d'une double date pour l'an 1717, en ces termes :

NOMINE BRUXELLÆ DICANS.

Dédiant au nom de Bruxelles.

EX CORDE AFFECTUOSISSIMO.

D'un cœur très-affectueux.

Ce qui eſt auſſi froid que le ſommet de la montagne qu'il habite, où il trouve ſon Parnaſſe, & d'où l'enthouſiaſme poëtique eſt apparemment toujours banni par un vent de Bize, qui y regne la pluſpart du tems.

Mais ce qu'il y a de plus gentil dans ſon ouvrage, c'eſt le *genou du Petit-Jeſus*, qu'il a trouvé, qui étoit caché dans le mot d'*Eugenius*, & qu'il nous donne pour un excellent Anagramme,

EUGENIUS : *Anagramma.* GENU JESU.

Autre eſpece de caſſe-tête, encore plus ridicule que tout le reſte.

Voila ce que je diſois en 1717. Mais on vient de me faire voir un Ouvrage in folio tout nouveau, à peu près dans le gout des *Applaudiſſemens*, & qui leur eſt infiniment ſupérieur.

On

On pourroit l'intituler : *Recueil de toutes ſortes de Jubilations chronographiques*, ou *Eloges en Chronogrammes d'un premier Paſteur, publiés à l'occaſion de ſon Jubilé de 25 ans d'Epiſcopat.* Le zèle éloquent du Panegyriſte y paroit dans toute ſon étendue. Proſe, Vers, Anagrammes, Acroſtiches; rien n'eſt épargné : & ſur tout quantité de paſſages de l'Ecriture Sainte, je ne dis pas tronqués, mais artiſtement biſtournés; c'eſt à dire : où il y a des mots changés, retranchés, & ajoutés avec toute la fidelité & la juſteſſe convenables, pour en faire des Chronogrammes qui ne ſignifient rien. Cependant on ne peut que rendre juſtice à l'infatigable fecondité de cet heureux genie; & lui être redevable entre autres, de deux traits d'erudition des plus curieux. Par le premier il nous informe que la fonction du Chancelier de Flandre eſt *d'aporter du lait & du ſel dans les Cuiſines.*

FLANDRIÆ CANCELLARIUS

Anagramma.

LAC, SAL ADFERRE IN CULINAS.

C'eſt peut-être par une licence anagrammatique qu'il y a ici une S. ſurnumeraire

Le ſecond trait nous apprend à la page 15. qu'il y a des Chronogrammes *Vierges.*

Chronicon Virgo.

DUXI, MICUI, ILLUXI.

J'ai conduit, brillé, éclairé.

Mais pourquoi eſt-il Vierge? C'eſt ce que l'Auteur laiſſe à deviner. Eſſayons. L'on appelle cire Vierge, celle qui n'a pas été miſe en œuvre; & terre Vierge, celle qui n'a pas encore été cultivée. Par une parité de raiſon, un Chronogramme devroit être appellé Vierge, quand il n'a pas encore eu ſon ſemblable; mais ce n'eſt point cela. LUX DUCUM a déja paru dès le ſiecle paſſé : il faut donc que cette virginité ne provienne, que de ce qu'elle n'eſt pas adulterée par des lettres non comptables. Si cette conjecture n'eſt pas bonne, l'Auteur eſt prié de nous inſtruire mieux. En attendant, il voudra bien me permettre que je lui faſſe remarquer, que ſon Chronogramme, malgré cette belle qualité de Vierge, n'eſt pas exemt du défaut ordinaire. Car qu'un Paſteur n'ait brillé par ſes vertus, & qu'il n'ait conduit & éclairé ſon troupeau qu'en 1740. Ce n'eſt

pas là ce qu'on veut dire ; & c'eſt pourtant ce que l'on dit, dans le tems même que l'on ſe propoſe & que l'on croit chanter ſes louanges. Par où l'on voit, qu'en général l'eſprit n'eſt pas toujours bien d'accord avec le jugement. C'eſt pourquoi de toutes ces productions ſpirituelles que je diſcute ici, je ne puis que m'écrier avec Seneque : *O triſtes ineptias, ridiculæ ſunt* ! Un autre les appelle *pueriles* , & Cardan *ſubtiles nugas* : & c'eſt avec bien de la raiſon. J'en fais juge tout homme qui a ſeulement le ſens commun.

Cependant elles ſont l'admiration de bien des gens : ceux qui en pouroient reconnoître l'extravagance, ne s'aviſent pas de la remarquer, parce qu'ils n'y font pas d'attention ; & ceux qui n'y comprenent rien, les trouvent excellentes , & les regardent comme la Quinteſſence & l'Elixir de la ſcience & du Bel Eſprit. Le peuple les approuve, & regarde ceux qui les ont miſes au monde avec une veneration ſerieuſe, & s'écrie ſourdement : *O magnum Poetam , placet populatim omnibus ! O le grand Poëte il plait à tout le peuple !* D'un autre côté , un Auteur charmé d'une approbation qui devroit lui être ſuſpecte , ſe laiſſe aller à la douceur

qu'il trouve dans la folle idée *d'être montré au doigt*, & ce *Pulchrum monſtrari digito & dicier, hic eſt*, le chatouille & le flatte tellement, qu'il ne ſe connoit plus. Il s'imagine d'être rempli de l'Eſprit de Prophetie, & quelque humilité, qu'il ait en toute autre choſe, elle ne lui ſert qu'à s'enorgueillir dans celle-ci. J'en connois un, qui toutes les fois qu'il a trouvé quelque choſe de ſemblable aux *Anagrammes* que nous venons de rapporter, barbotte entre ſes dents le Verſet du Pſeaume 113 *Non nobis, Domine, non nobis, ſed Nomini tuo da gloriam.*

Que ſi ce ſont des Vers profanes qu'il ait mis au jour, après chaque lecture qu'il en fait, il ne manque pas de déclamer tout bas ces Vers d'Horace lib. 4 Ode 2.

Romæ, Principis urbium,
Dignatur ſoboles inter amabileis
Vatum ponere me Choros.
Et jam dente minus mordeor invido.
O! Teſtudinis aureæ,
Dulcem quæ ſtrepitum, Pieri, temperas,
O! mutis quoque piſcibus,
Donatura Cycni, ſi libeat, ſonum :

Totum muneris hoc tui eſt,
Quod monſtror digito prætereuntium,
Romanæ fidicen lyræ ;
Quod ſpiro, & placeo, ſi placeo tuum eſt.

La jeuneſſe de cette Capitale & tout ce qu'il y a de gens de condition, daigne me mettre au nombre des Poëtes tendres & galants, & je commence à être moins expoſé aux traits de l'envie. O Muſe ! qui reglez la douce harmonie de mon Luth doré ; O Divine Muſe, qui pouriez donner aux poiſſons mêmes, tout muets qu'ils ſont, le chant mélodieux du Cygne ! C'eſt à vous, à qui j'ai l'obligation de ce que tout le monde me montre au doigt, comme le plus habile ANAGRAMMATISTE *de ce ſiecle, & ſi je continue d'en faire & de plaire, c'eſt à vous, à qui j'en ſerai redevable.*

Ce qu'il y a de plus blamable dans la pluſpart de ceux qui ſont entichés de ces ſortes de fadaiſes, c'eſt un orgueil invincible ; qu'on les avertiſſe, point d'oreilles : ils ſont tellement poſſedés du Démon qui leur fait trouver de ſi belles choſes ; qu'ils ſont incapables d'aucun égard pour le ſentiment d'un honête homme, & tout ce qu'ils pourront répondre, c'eſt de vous dire de faire mieux, ſi vous pouvez, c'eſt à dire des Riens.

Les plus raiſonnables ſont ceux, qui vous avouent naturellement, *qu'on les veut ainſi*; d'autres, *qu'on ne les voudroit point s'ils étoient bons*. A quoi je n'ai rien à repliquer; mais comme on poura ne ſe point rendre à mon ſeul ſentiment, ou pluſtôt au bon ſens & à la raiſon, qui me fait écrire contre une choſe que tant de perſonnes approuvent; avant que de finir, je rapporterai ici comme je l'ai promis, l'extrait du Diſcours de *Richard Steele* touchant ces ſortes d'ouvrages, c'eſt le 47me. du premier Tome de ſon *Spectateur ou Socrate moderne*; lequel commence en nous donnant une vivante image, de la figure alterée de ces faiſeurs de *Chronogrammes*, d'*Anagrammes*, & d'*Acroſtiches*, par ce Vers de Perſe Sat. 3. ℣. 85.

Hoc eſt quod palles? cur quis non prandeat, hoc eſt?

Cela vaut-il la peine, que vous vous ruiniez la ſanté, que vous en perdiez le manger & le boire?

„ Le mauvais gout en fait d'ouvrages
„ d'Eſprit, qui avoit diſparu dans les ſiecles
„ polis, ſe renouvella ſous l'empire de l'Igno-
„ rance.. ... Comme le peu de ſavoir, qui

„ ſe trouvoit alors au monde, étoit renfermé
„ dans les Cloitres, & que les Moines é-
„ toient dégagés de tous les embarras de la
„ vie, il ne faut pas s'étonner ſi pluſieurs
„ de ceux qui manquoient de genie pour
„ les plus hautes entrepriſes, s'amuſoient
„ à de miſerables jeux d'eſprit, qui de-
„ mandoient plus de loiſir que de capacité.
„ Les Moines avoient tant de tems de reſte,
„ qu'ils ne rapellerent pas ſeulement les pie-
„ ces ſurannées du mauvais gout, mais qu'ils
„ enrichirent le monde de leurs propres in-
„ ventions. C'eſt à la malheureuſe fécondi-
„ té de ce ſiecle, que nous devons la naiſſan-
„ des *Anagrammes*, qui conſiſtent à changer
„ un mot en un autre, ou à diſpoſer les
„ mêmes lettres de differentes manieres,
„ pour en fabriquer divers mots ; ce qui
„ peut convertir le jour en la nuit, & le
„ blanc en noir, ſi le hazard qui préſide à
„ ces ſortes de compoſitions, le demande
„ ainſi. Je me ſouviens là deſſus, qu'un
„ Auteur fort ſpirituel appelle ſon rival,
„ qui étoit un peu diſgracié de la nature,
„ & dont toutes les parties n'étoient pas
„ dans leur juſte place, *l'Anagramme d'un*
„ *homme*, par alluſion à cette eſpece d'ou-
„ vrage diſloqué. Lorſque l'*Anagrammatiſte*

„ travaille ſur un nom, il le regarde comme
„ une mine toute neuve, qui ne découvre
„ ſes Tréſors, qu'après qu'il y a fouillé
„ longtems: car ſon affaire eſt de trouver un
„ mot qui ſe cache dans un autre, & d'exa-
„ miner chaque lettre dans toutes les ſitua-
„ tions, où il eſt poſſible de la ranger'

„ Il y a apparence que *l'Acroſtiche* & *l'A-*
„ *nagramme* naquirent à peu près dans le
„ même ſiecle, quoique l'on ne puiſſe pas
„ décider, lequel des deux inventeurs de ces
„ penibles niaiſeries, étoit le plus grand ſot.

„ Mais on voit une autre piece curieuſe,
„ qui eſt alliée de fort près avec les *Ana-*
„ *grammes* & les *Acroſtiches*, & qu'on ap-
„ pelle communément *Chronogramme*. Cette
„ ſorte d'eſprit paroit ſur quantité de Mé-
„ dailles modernes, & conſiſte à exprimer le
„ milléſime dans la Légende.

„ On peut dire que les *** l'emportent
„ à cet égard ſur toutes les autres Nations.
„ Quoiqu'il en ſoit, ſur une Médaille de
„ Guſtave Adolphe, on trouve ces mots :

CHRISTUS DUX ERGO TRIUMPHUS.

„ Si vous prenez la peine d'en tirer les

„ plus groſſes Capitales, & de les ranger
„ enſuite dans l'ordre qu'il faut ; vous ver-
„ rez qu'elles forment enſemble le nombre
„ de l'an MDCXXXII. ou 1632 qui eſt
„ le milléſime de cette Médaille. Car, afin
„ que vous le ſachiez, ces Caracteres, qui ſe
„ diſtinguent des autres, & qui les ſurpaſ-
„ ſent en grandeur, doivent ſervir ici à un
„ double uſage ; en qualité de Caracteres &
„ de Chiffres. Il y a de ces *** laborieux,
„ qui vous feuilleteront un Dictionnaire en-
„ tier pour venir à bout d'une de ces jolies
„ inventions : Vous croiriez qu'ils cher-
„ chent un terme propre, ou de la bonne
„ Latinité ; mais ce n'eſt point cela : ils
„ vont à la chaſſe d'un mot, où il y ait
„ une L, une M, un D, un C &c. Ainſi,
„ lorſqu'il nous tombe quelqu'une de ces
„ Légendes entre les mains, nous ne devons
„ pas tant y chercher la penſée, que le mil-
„ léſime.

Voila ce qu'en dit ce ſavant homme, & je n'en veux pas davantage, pour m'en tenir à ce que j'ai avancé dans ce Diſcours. Le bon ſens nous fait voir, qu'il n'y a rien de plus facile qu'un Chronogramme, & qu'un

ſeul doit ſuffire, pour exprimer ou marquer le milléſime ou l'année qu'une choſe ſera faite ou avenue. Mais on ne ſe contente point d'un ſeul, on en fait tant que l'on peut.

Il y a quelques années que dans une ville très-puiſſante, & où il y a de très-habiles gens, l'on craignoit la peſte; l'on y avoit ordonné des jeûnes & des prieres publiques pour détourner ce fleau & appaiſer la colére de Dieu. On y vit toutes les Egliſes tapiſſées en *Chronogrammes*, & ſans exagerer, on y afficha plus de deux mille de ces ſentences Chronographées, toutes eſtropiées, & où il n'y avoit ni rime ni raiſon. Mais ſans reculer ſi loin: ne vient-on pas d'en faire pour des morts, qui ſont de la même eſpece? J'en placerai quelques uns ici pour la rareté.

AUT VINCERE DECET AUT MORI.

C'eſt à dire, *qu'il ſied bien de vaincre ou de mourir*. En quelle occaſion? pourquoi? en quel tems? l'an 1717.

REQUIESCITE, PIÆ FIDEI VICTIMÆ.

Repoſez vous pieuſes Victimes de la Foi;

Quand ? l'an 1717 : une autre année apparemment on délibérera, ſi les morts doivent ſe repoſer.

TU DOMINE SUCCURRE EIS.

Vous, Seigneur, ſécourez les.

Quand ? l'an 1717. Il y en a une infinité de cette nature. Enfin on implore le Ciel, on fait ſa cour, on fait l'amour & je ne ſai ce qu'on ne fait point avec des *Chronogrammes*; ils ont plus de pouvoir, que les Vers qui ſervoient aux enchantemens, n'en eurent jamais. Je dois toucher auſſi avant que de finir, tant ſoit peu les *Acroſtiches*. J'ai vu dans un livre in quarto des Panegyriques en Acroſtiches par ordre Alphabetique, imprimé à Namur, & compoſé ſi curieuſement, que chaque premiere lettre de chaque mot, dans chaque Diſcours, étoit la même. Par exemple, je ſuppoſe le Panegyrique de S. Paul, toutes les premieres lettres de tous les mots de ce Panegyrique, doivent être des P en cette maniere : *Patres, Patriarchæ, Prophetæque Populis Pacem Portantes, Prædicabant Per Patientiam Paradiſum Penetrari Poſſe* & ainſi du reſte, & ce qu'il

y a de plus rare dans ce beau Livre, eſt, qu'on y trouve des Panegyriques ſur chaque lettre de l'Alphabet, le premier commençant par la lettre A, B, C, D, &c. J'ai regret, que ce Livre me ſoit échappé; quoi qu'il fut digne du feu, auſſi bien que ſon Auteur de reprimende, pour avoir abuſé ſi ridiculement d'un tems, qui n'étoit pas à lui & qu'il devoit employer à l'édification des Ames, dont il étoit chargé.

Mais, de peur qu'on ne me reproche auſſi de perdre le mien, encore qu'il ſoit à moi, puiſque j'ai achevé ma tâche, qui étoit de diſtinguer les Chronogrammes & les ſentences Chronographiques, dont il eſt aſſez parlé dans ce Diſcours; je le finirai par un trait d'un de mes amis, qui ces jours paſſés, étant venu me voir avec plus d'empreſſement qu'à l'ordinaire, me dit aſſez bruſquement, que *j'avois tort de me déchainer contre ces ſortes d'ouvrages, puiſqu'on y trouvoit ſouvent de très-bonnes choſes*: je crus qu'il parloit ſérieuſement, & j'allois le détromper: mais il me déſabuſa d'abord lui-même, & me donnant une Carte ſur laquelle il y avoit de l'écriture, il me dit *tenez liſez & voyez, s'il eſt vrai que tous ces renverſeurs*

de noms, ayent la cervelle renverſée : voila un mot, où j'ai trouvé quelque choſe d'excellent. Et jettant les yeux deſſus, j'y lus.

CHRONOGRAPHISTA

Anagramma.

CHAPON GRAS ROTI.

Sur quoi, il me dit *de ne plus être aſſez hardi, pour blâmer de ſi belles choſes, où l'on en trouvoit de ſi bonnes toutes apprêtées.*

L'invention m'en parut ſi belle, que je le preſſai ſur le champ de m'enſeigner la maniere de faire des *Anagrammes.* Ce qu'il fit, il prit une Carte ; il y écrivit le nom d'une perſonne nommée *Nutar*, qui étoit préſente, & qu'il avoit à deſſein amenée avec lui pour jouer ſa Comedie. Enſuite il me dit, que *le ſecret de trouver tout ce qui ſe tenoit caché dans le mot de* Nutar, *étoit de faire comme Alexandre le Grand avoit fait, pour trouver le nœud Gordien* ; & en même tems, prenant le nom de NUTAR & le coupant en cinq morceaux, ils les rangea de tant de manieres, qu'à la fin il en ſortit *un Rat.*

Cela me fit ſouvenir de quelques vers de *Mellin de S. Gelais* qui meritent bien d'avoir place ici, & l'honneur de terminer cette petite piece.

Un jour entournant votre nom,
Je fis ſervir plus d'une lettre
A mon ſujet, & d'autres non :
Toutes n'y voulurent pas être.
Mais neanmoins pour les y mettre,
Je les tournai comme un fagot.
Helas ! que le travail eſt ſot,
Quand le bon ſens n'eſt pas le maître.

APPROBATION

Du Cenſeur.

Vidit hâc 29 Decemb. 1740.

N. KERPEN Plcb. & Canon. Bruxell. Libr. Cenſ.

PRIVILEGE
DU TEMS.

XPO'NOΣ, par la grace de l'Eternité, Duc du Paſſé, Marquis du Préſent & Prince Héréditaire de l'Avenir ; A tous ceux qui ces préſentes verront : mémoire, patience & bon eſpoir. Notre très chere & féale Comteſſe I'ΣTOPI'A, Chancelliere, Surintendante, Tréſoriere générale & Garde des Documents, Chartes & Archives du Paſſé : Nous ayant déja pluſieurs fois très-inſtamment repréſenté, que, quoiqu'il nous eut plu de lui donner autant de nos Ecrivains ou Chronographes, que beſoin étoit, pour faire le recollement univerſel & général de tous les Faits, Evene-

ments & Accidents quelconques ; & les ramaſſer au moment, qu'ils ſortent des limites du Préſent, pour entrer dans le Paſſé ; elle s'en trouvoit néanmoins tout-à-fait deſtituée, par les empriſes & uſurpations de certains Quidams, Magiſters, Grimauds de Collége & autres ; leſquels, au détriment, mépris & deshonneur deſdits nos Ecrivains ou Chronographes, s'emparent effrontément du Chiffre Romain uſité dans notre Chancellerie ; pour l'employer mal à propos à des uſages contradictoires à celui, auquel nous l'avons fixé & deſtiné : Enſorte, qu'en notre dite Chancellerie, on ſeroit préſentement réduit à ne ſe ſervir que du Chiffre Arabe, pour éviter toute équivoque. Surquoi, & ſur le contenu ès remontrances de notre

tre dite très-chere & féale Comteſſe l'ϛοϱία, déſirant pourvoir & remédier à tels abus, & la ſatisfaire auſſi particulierement ſur la demande qu'elle nous a faite, de vouloir lui accorder un Privilege pour l'impreſſion, vente & débit d'une certaine Piece intitulée DISSERTATION CRITIQUE ET ANALYTIQUE SUR LES CHRONOGRAMMES, *de la façon d'un Petit-Maitre*. Uſant de notre pleine puiſſance & autorité temporelle, Nous avons par les préſentes accordé & permis, accordons & permettons à notre dite très-chere & féale Comteſſe l'ϛοϱία, de continuer à ſe ſervir du chiffre Arabe, auſſi-longtems qu'elle le trouvera convenir, ou du chiffre Romain, à ſon choix, lorſque leſdits abus viendront à ceſſer; pour marquer

les dates (tant des jours & des mois , que des années & des ſiecles) de tous les Faits, Accidents & Evenements , qui ſe feront ou qui aviendront au Préſent , pour aller habiter le Paſſé. Avons auſſi accordé & permis , accordons & permettons au ſuſdit *Petit-Maitre* , de faire imprimer , vendre & débiter dans tous les Pays du Monde , en telle langue , & par tels Imprimeurs & Libraires qu'il voudra ; en tel papier , forme , marge , caractere , & autant de fois & en tel nombre , que bon lui ſemblera , ladite *Diſſertation critique & Analytique ſur les Chronogrammes.* Pareillement de repliquer à toute réponſe dont leſdits Quidams l'ont ménacé ; leur défendant très-expreſſement de plus s'ingérer déſormais à faire les fonctions de nos

vrais & loyaux Ecrivains ou Chronographes, ſous quel prétexte que ſe puiſſe être ; à peine d'y être pourvu ſelon les loix. A quel effet, nous enjoignons à Dame Critique, notre bien-aimée Fiſcale, de ſe mettre immédiatement & inceſſamment à leurs trouſſes ; de leur courir ſus, de ne leur faire aucun quartier ; & de les livrer à la diſcrétion & volonté dudit Petit-Maitre, que nous prenons ſous notre protection & ſauvegarde. A condition néanmoins, que ces préſentes lui ayant été ſignifiées, il s'obligera de les faire enregiſtrer ſelon leur forme & teneur ; tant dans les Clefs de Cabinet & nouveaux Mercures, que dans les Journaux des Savans de Paris, de Trevoux & autres. Le tout à peine de nullité des préſentes ; deſ-

quelles ; nous voulons auſſi, que Copie ſoit inſerée au commencement, ou à la fin de chaque Exemplaire de la ſuſdite Diſſertation ; & qu'aux copies, qui en ſeront ou auront été collationnées par notre dite Chancelliere la Comteſſe Ἱστορία, foi ſoit ajoutée tout ainſi qu'à l'Original. Requerons en outre tous les gens de bon ſens, uſant bien de notre être, & ennemis de toutes ſuperfluités & babioles, de rendre juſtice à cet ouvrage ; afin qu'on le puiſſe vendre & débiter ; nonobſtant clameur de Haro, charte pédante, & gout dépravé à ce contraires. Car tel eſt notre Arrêt. Donné ſur les confins du Paſſé & de l'Avenir dans notre Palais Temporel du préſent, ſous le contreſceel de notre Chancelle-

rie, le trente uniéme jour de Decembre à minuit. L'an de grace, ou de l'Ere vulgaire $171\frac{7}{8}$. & de notre regne $556\frac{6}{7}$.

Etoit ſigné

ΧΡΟ'ΝΟΣ.

& plus bas

ΙΣ'ΤΟΡΙ'Α.

(L. ✠ S.)

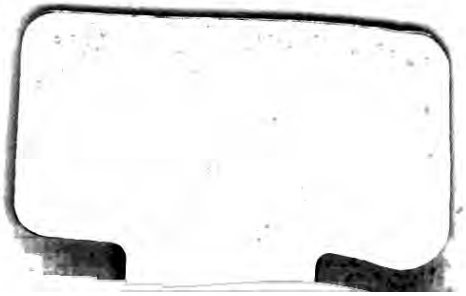
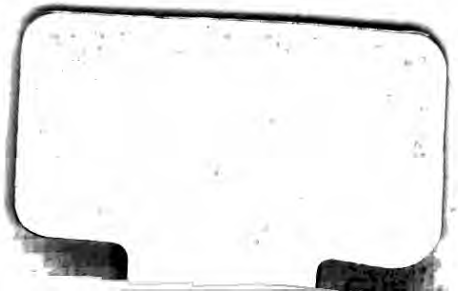
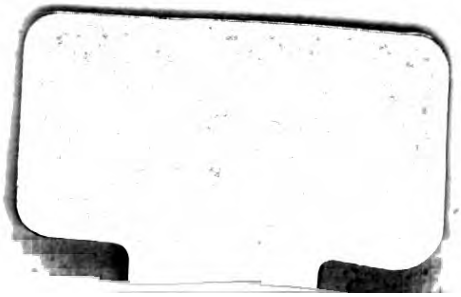
Fautes legeres d'impreſſion.

Pag. 20. l. 15.	Buzen	pour	Bruzen
26. l. 8.	on	pour	ou
35. l. 8.	la	pour	l'a

ADDITION.

A la page 27. ligne premiere, au mot Pleureuſes, *ajoutez cette note.*

Les Dictionnaires françois ne faiſant point mention de ce mot, dans la ſignification que je lui donne ; il eſt bon d'avertir ceux qui ne le ſavent pas, qu'une *Pleureuſe* dans ce ſens figuré & que l'uſage autoriſe, eſt un petit Morceau de toile de 2. 3. 4. à 5. doigts de largeur, & d'une longueur arbitraire, que l'on applique autour des parements des habits de dueil des Gentilshommes ; ce qui les diſtingue des Roturiers. Je ne crois pas qu'il y ait de Cenſeur aſſez cauſtique, pour trouver cette note déplacée ; puiſque le célebre Docteur Mathanaſius n'a point fait difficulté de donner ſérieuſement la définition d'une chemiſe.

Faute incorrigible.
Beſogne faite.

Faute à corriger.
Beſogne à refaire.